

Geoffroy de Turckheim

Le protestantisme

De Luther aux évangéliques

Troisième tirage 2011

© Groupe Eyrolles 2006, pour le texte de la présente édition.

© Groupe Eyrolles 2011, pour la nouvelle présentation.

ISBN : 978-2-212-54941-6

EYROLLES



Chapitre 1

Les origines de la Réforme protestante

Comme on peut s'en douter, le protestantisme n'est pas apparu en un jour, ni même en quelques décennies. Le recul de l'histoire nous permet de dire aujourd'hui que la Réforme protestante du ^{xvi}^e siècle est l'aboutissement d'un lent processus. On peut en effet voir dans les nombreux courants de contestation religieuse qui ont agité l'Église durant toute la fin du Moyen Âge en Occident les signes annonciateurs d'un phénomène de grande ampleur qui va diviser l'Europe tout entière. La Réforme ne serait finalement que le point d'orgue d'un ensemble de mouvements de refondation religieuse ayant traversé la chrétienté occidentale depuis les ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles.

L'autorité de l'Église en question

Entre la croisade contre les Cathares et l'excommunication de Martin Luther en 1520, l'histoire se déploie comme un long fleuve turbulent que de trop nombreux affluents ont fini par faire déborder dans deux directions différentes et presque opposées. En ce début de ^{xvi}^e siècle, l'Église, qui avait déjà largement perdu de son universalité après la rupture avec les orthodoxes en 1054, se voit contrainte de se présenter au monde en ordre encore plus dispersé. Catholique, orthodoxe, protestante : il y a désormais trois manières d'être chrétien.

Trois personnages en quête de réformes

Ces différents mouvements de refondation religieuse qui ont perturbé la vie de l'Église, avant même l'apparition du protestantisme, ne sauraient

faire l'objet d'un recensement exhaustif. La plupart d'entre eux n'ont pas laissé de traces suffisamment durables pour que l'on puisse en faire état ici. Seuls les plus significatifs ont aujourd'hui l'honneur de la chronique historique qui cite, pêle-mêle, les Vaudois, qui tiennent leur nom de leur leader Pierre Valdo, riche marchand lyonnais gagné à l'idéal de pauvreté, les Lollards, disciples de John Wyclif, prêtre et professeur à Oxford, ou encore les Hussites, partisans de Jan Hus, recteur de l'Université de Prague, condamné par le Concile de Constance et brûlé vif pour hérésie en 1415.

PIERRE VALDO

Pour le Français **Pierre Valdo (1140-1217)** comme pour les autres « pré-réformateurs », la Bible a beaucoup trop perdu de son importance auprès des fidèles. L'Église, notamment dans sa liturgie, a réduit l'Écriture sainte à un texte sacré, cité d'une manière anecdotique et lu en une langue – le latin – que le peuple ne connaît pas. Plus grave, l'autorité doctrinale de la Bible est devenue totalement secondaire par rapport à l'autorité du magistère de l'Église incarné par sa seule hiérarchie. Parlant *ex cathedra*, le pape et les évêques se réfèrent davantage à la Tradition de l'Église et de son enseignement qu'au texte biblique lui-même, tout juste bon à servir d'illustration aux vitraux et aux chapiteaux.

Des réformateurs d'avant la Réforme

Si ces trois courants de pensée ont retenu l'attention des spécialistes de l'histoire de l'Église, c'est parce qu'ils présentent un certain nombre de caractéristiques communes que l'on retrouvera quelques siècles plus tard dans la bouche des réformateurs protestants du ^{xvi}^e siècle. Ces caractéristiques communes concernent principalement la Bible, l'autorité du pape, le rôle des laïcs, la question du salut et, d'une manière plus générale, l'état moral et spirituel de l'Église qui apparaît bien affaibli aux yeux d'une majorité de ses membres.

JOHN WYCLIF

Pour l'Anglais **John Wyclif (1328-1384)** et bien d'autres, le pouvoir du pape – considérablement renforcé depuis la réforme grégorienne au XI^e siècle – ne saurait trouver de fondements bibliques, pas plus que le célibat des prêtres ou le culte des saints. Parmi ces autres cibles figure notamment la doctrine de la transsubstantiation d'après laquelle le pain de l'eucharistie se transforme réellement en corps du Christ après que le prêtre a prononcé la prière de consécration de l'hostie.

Ces trois mouvements – Vaudois, Lollards et Hussites –, pourtant d'origines sociales et culturelles assez différentes, s'accordent à penser que, sur ces sujets précis, l'Église doit procéder à une révision profonde de sa pratique et de sa théologie.

JAN HUS

Pour le Tchèque **Jan Hus (1370-1415)** comme pour ses prédécesseurs, l'Église romaine a perdu de sa crédibilité en agissant davantage pour ses propres intérêts que pour l'annonce de l'Évangile dont on peut penser qu'elle doit rester sa vocation première. Un siècle avant la Réforme, le mouvement hussite avancera quatre revendications particulières : retour à l'esprit de l'Église primitive, liberté de prédication de l'Évangile, communion (eucharistie) sous les deux espèces (le pain et le vin), transfert aux tribunaux civils des jugements relevant d'un péché mortel. On n'est pas très loin de certaines des grandes affirmations des premiers réformateurs protestants, qu'ils aient nom Luther, Zwingli ou Calvin.

Les sources d'un conflit

Un regard d'ensemble sur les quatre ou cinq siècles d'histoire de l'Église précédant l'apparition du protestantisme permet de mieux comprendre la teneur de ce mouvement de contestation religieuse.

La réforme grégorienne

Prenons comme premier point de repère ce qu'on appelle la « réforme grégorienne ». Nous sommes au ^x^e siècle. Le pape Grégoire VII décide de remettre de l'ordre dans l'Église qui a plus que tendance à se reposer sur ses lauriers. Il s'attaque notamment au mariage plus ou moins clandestin des prêtres et à la pratique largement répandue de l'achat des charges ecclésiastiques. Surtout, dans le but de s'opposer à l'influence excessive du pouvoir politique dans les affaires de l'Église, il se donne, en tant que pape, des pouvoirs temporels et spirituels considérables.

La querelle des investitures

C'est ainsi que Grégoire VII parvient à faire plier l'empereur germanique Henri IV qui s'obstinait à vouloir nommer les évêques à sa guise. C'est le fameux épisode de Canossa qui, en 1077, mit fin à la « Querelle des investitures ». Dans son décret *Dictatus papae*, Grégoire VII déclare que « *seul le pape peut déposer ou absoudre les évêques. Qu'il est le seul homme dont tous les princes doivent baiser les pieds. Qu'il lui est permis de déposer les empereurs et que l'Église romaine ne s'est jamais trompée dans son histoire et ne se trompera jamais.* » Bien qu'elle ne soit pas encore proclamée, l'infaillibilité pontificale est en germe. Nécessaire à la bonne santé morale et spirituelle de l'Église, la réforme grégorienne présente le grave inconvénient d'avoir conféré aux futurs souverains pontifes des pouvoirs exorbitants qui ne seront pas sans conséquences néfastes dans les siècles à venir.

Unité et diversité

Paradoxalement, le centralisme romain ne s'opposera nullement à la diversité de l'Église telle qu'elle va s'épanouir au ^x^e siècle. « *Pourquoi tant de nouveauté dans l'Église de Dieu ? Pourquoi tant d'ordres nouveaux surgissent en son sein ? Qui ne s'étonnera de tant d'espèces de moine ?* » Ce cri du cœur est poussé par un clerc de l'époque qui s'étonne autant qu'il s'émerveille de son Église : nous sommes à l'époque de saint Bernard et de sa réforme cistercienne, d'Abélard et de son audace théologique... et amoureuse, de saint Anselme et de son désir de prouver l'existence de Dieu par la raison humaine. En même temps, et sans doute pour mieux maîtriser cette extraordinaire diversité, l'Église renforce ses structures

et sa législation. Le droit canon, c'est-à-dire le droit ecclésiastique, se voit considérablement renforcé. Car voici que les « hérésies », que l'on croyait révolues, commencent à réapparaître çà et là sur l'ensemble du continent européen.

Au temps des cathédrales

Le ^{xiii}e siècle est probablement la période où se montrent le mieux la grandeur et la misère de la sainte Église. Sur le plan intellectuel, culturel et même théologique, on ne peut rien lui reprocher. L'époque est brillante et voit se développer les grandes universités médiévales, les villes, le commerce mais aussi les arts. C'est le temps des cathédrales, des théologiens de la trempe de saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin. Mais le revers de la médaille est moins reluisant.

... et de l'Inquisition

Un seul et malheureux exemple : en 1252, les tribunaux ecclésiastiques sont autorisés à pratiquer la torture pour arracher les aveux de ceux et celles que l'on soupçonne d'hérésie. Apogée de la civilisation médiévale, le ^{xiii}e siècle est aussi le siècle de l'Inquisition chargée de poursuivre tous les « fidèles » qui, dans l'Église et dans la société, pensent de travers ou émettent des réserves à l'encontre de la doctrine élaborée à Rome. À Rome précisément, l'autorité pontificale se renforce à grands pas : Innocent III se déclare « vicaire du Christ ». Ses successeurs useront et abuseront de la formule mais pas toujours à bon escient. Pas de jugement hâtif pour autant : le ^{xiii}e siècle est aussi le siècle de saint François d'Assise et de son idéal de pauvreté, d'humilité et de simplicité évangéliques.

De jolies fleurs mystiques

Comme nous l'avons dit précédemment à propos des mouvements pré-réformateurs, le ^{xiv}e siècle voit l'émergence de nombreux courants de pensée aussitôt réprimés par l'Église. La période est également marquée par le Grand Schisme (à ne pas confondre avec le schisme de 1054 qui divisa orthodoxes et catholiques) qui vit s'opposer de 1378 à 1417 papes de Rome et papes d'Avignon. Cette histoire un peu compli-

quée de papes et d'antipapes concerne une fois de plus les rapports conflictuels entre le pouvoir spirituel de l'Église et le pouvoir temporel des rois ou des empereurs. Cette zone d'ombre, accentuée par l'angoisse d'une époque marquée par la grande peste et les débuts de la guerre de Cent Ans, n'empêche pas l'éclosion de jolies fleurs comme en témoignent les grands mystiques rhénans – décidément, tout est grand à cette époque ! – qui ont pour nom Maître Eckhart, Tauler et Ruysbroek.

La réforme protestante en son terreau

De l'aveu même des historiens et des théologiens catholiques, l'Église du xv^e siècle n'est pas dans un état très brillant. Certes elle a retrouvé son unité après la fin du Grand Schisme. Profitant de l'élection du nouveau pape Martin V en 1417, les évêques décident de donner plus d'importance aux conciles qui devront désormais se réunir plus souvent. Mais si le besoin de réformes se fait de plus en plus pressant, c'est pourtant le centralisme romain qui l'emportera avec d'autant plus de sentiment de grandeur et de toute-puissance que la dynastie des trop célèbres Borgia commence à régner à Rome.

Un faste romain omnipotent

En toute modestie, Sixte IV fait construire la chapelle... Sixtine. Le luxe et l'apparat envahissent le Saint-Siège construit d'or et de marbre aux frais des simples fidèles. Le luxe tourne vite à la luxure, l'apparat à la fête permanente. Les réactions critiques ne se font pas attendre et les plus féroces d'entre elles viendront de l'intérieur même de l'institution ecclésiastique. Prêtre dominicain de Florence, Savonarole lance ses terribles accusations : « *Arrive ici, Église infâme, écoute ce que te dit le Seigneur. Ta luxure a fait de toi une fille de joie défigurée. Tu es pire qu'une bête, tu es un monstre abominable.* » Lui aussi, en 1453, est brûlé vif sur le bûcher de l'Inquisition conduite d'une main de fer par ses frères dominicains.

UN CONCILE MALSONNANT

Réuni de 1512 à 1517, le Cinquième Concile du Latran n'aboutit à aucune des réformes que certains attendaient de sa convocation. C'est même l'inverse qui se produisit avec le renforcement de l'autorité du pape au détriment de celle de l'assemblée conciliaire et du pouvoir collégial des évêques.

Et comme toujours, l'ombre côtoie la lumière. Ce ^{xv}^e siècle finissant est aussi une période de renouveau spirituel particulièrement intense. Née au Pays-Bas un peu auparavant, la *Devotio moderna* incarne un courant théologique basé sur la simplicité de cœur et d'esprit qui se donne pour mot d'ordre « *l'imitation de Jésus-Christ* ». Loin des pompes et des œuvres de la Curie romaine, la vie communautaire basée sur le travail, la louange et la prière suffit à l'apaisement des âmes troublées par une époque d'angoisses et d'inquiétudes de toutes sortes.

Le germe d'une mauvaise conscience religieuse

Cette fin de Moyen Âge est une période difficile pour toutes les couches de la population. Les guerres, l'épidémie, les menaces réelles ou imaginaires, bref les malheurs de toutes sortes, ont fini par perturber les esprits, même les plus forts. Ressemblant un peu à notre début de ^{xxi}^e siècle, cette fin du ^{xv}^e suscite angoisse et peur de l'avenir. Il faut que les choses changent. Oui, mais comment ?

L'AVIS DE JEAN DELUMEAU, HISTORIEN DE LA RENAISSANCE

« La Réforme fut d'abord une réponse religieuse à la grande angoisse du Moyen Âge finissant. La guerre de Cent Ans, la Peste noire, des disettes nombreuses, la folie de Charles VI, le Grand Schisme qui se prolongea pendant trente-neuf ans à la stupéfaction indignée du monde chrétien, la guerre des Deux-Roses, les guerres hussites, l'échec du grand État bourguignon avec la mort tragique de Charles le Téméraire, la menace turque grandissante contre laquelle on se mit à prier chaque jour en récitant l'angélus : autant d'événements qui secouèrent et désorientèrent les esprits. Individus et sociétés prirent mauvaise conscience et se sentirent coupables. Seul le péché pouvait expliquer autant de malheurs. »

On l'a dit et redit aussi, la Réforme protestante peut se comprendre comme une tentative de réponse à cette question existentielle à laquelle l'Europe est sommée de répondre non sans crainte ni hésitation.

31 octobre 1517 : l'acte de naissance du protestantisme

C'est dans ce cadre religieux, social et culturel qu'intervient la naissance officielle du protestantisme et de la Réforme. Une date clé est à retenir : 31 octobre 1517. Ce jour-là, un dénommé Martin Luther énonce 95 thèses dont les conséquences vont aller bien au-delà de ce qu'il en attendait.

Table des matières

Sommaire	5
Première partie : L'histoire et la géographie	7
Chapitre 1 : Les origines de la Réforme protestante	9
L'autorité de l'Église en question	11
<i>Trois personnages en quête de réformes</i>	11
Les sources d'un conflit	13
<i>La réforme grégorienne</i>	14
La réforme protestante en son terreau	16
<i>Un faste romain omnipotent</i>	16
Chapitre 2 : La Réforme de Luther	19
Le salut par les indulgences ou par la foi ?	21
<i>La politique des indulgences</i>	22
<i>La question du salut</i>	22
3 janvier 1521 : la rupture était inévitable	25
<i>Un conflit théologico-politique</i>	26
<i>La genèse du protestantisme luthérien</i>	27
Chapitre 3 : La Réforme en France	31
L'aura de Luther	33
Protestantisme et humanisme	34
<i>Le Cénacle de Meaux</i>	34
Du luthéranisme au calvinisme	36
<i>Un protestantisme français</i>	36
<i>L'institution de la religion chrétienne</i>	37

Le massacre de la Saint-Barthélemy	39
<i>Un épisode sanglant des guerres de Religion</i>	39
<i>Une institution historique</i>	40
L'apaisement : Henri IV et le compromis de l'édit de Nantes	41
<i>Le chemin de croix de la conciliation politique</i>	41
<i>La division, maladie congénitale du protestantisme</i>	43
Le grand drame du protestantisme français : la Révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV	45
<i>Le temps de la discrimination</i>	45
Le temps du Désert (1685-1787) : le protestantisme interdit	47
<i>Entre clandestinité et lutte ouverte</i>	47
<i>L'édit de Tolérance</i>	49
Renaissance et réveil du protestantisme en France : de 1787 à 1905	50
<i>Les droits du protestant</i>	50
<i>La mue du protestantisme</i>	52
Chapitre 4 : Les nouveaux mondes du protestantisme	57
<i>Un prosélytisme contraint et forcé</i>	59
<i>L'utopie missionnaire</i>	61
L'Afrique	61
<i>Les missions évangéliques</i>	61
L'Asie	63
<i>L'empreinte anglo-saxonne</i>	63
Amérique latine et Océanie	64
<i>Une influence tardive</i>	64
La grande nébuleuse du protestantisme aux États-Unis	65
<i>L'obédience protestante</i>	65
<i>Les courants du protestantisme</i>	66
Le protestantisme scandinave	68
<i>Une religion luthérienne d'État</i>	68
De Zwingli à Karl Barth : le protestantisme suisse	69
La grande nouveauté du xx ^e siècle : le pentecôtisme	70
<i>Le xx^e siècle sera religieux...</i>	70
<i>Réveil, retour et nouveauté du pentecôtisme</i>	71
Deuxième partie : Les hommes et les idées	75
Chapitre 5 : Les grands principes théologiques	77
<i>L'autorité de la seule Écriture</i>	79
<i>Trois grands principes</i>	79

<i>Révélation et tradition</i>	82
Le salut par la foi	84
<i>Un concept complexe</i>	84
<i>L'espérance en la vie éternelle</i>	88
Le sacerdoce universel des croyants	89
<i>Une pratique religieuse novatrice</i>	89
Chapitre 6 : La croyance en l'Évangile.	95
« À Dieu seul la gloire ! »	97
<i>Sus à l'idolâtrie</i>	97
Liberté et responsabilité personnelles	98
<i>La conscience individualiste</i>	99
L'église, l'assemblée des fidèles	104
<i>Une relation aux autres et à soi instituée</i>	104
<i>Les quatre « marques » de l'Église</i>	104
<i>L'organisation de l'Église protestante</i>	106
Deux sacrements : le baptême et la Sainte Cène	108
<i>Les signes visibles de la grâce</i>	108
Croire différemment	110
<i>Diviser n'est pas réformer</i>	111
<i>La conjonction de trois grands principes</i>	112
Croire en la Parole : de Dieu et de l'homme	113
<i>La transmission de la parole divine</i>	113
Croire au changement	114
<i>Une quête spirituelle éternelle</i>	114
Croire en son temps	116
<i>Un livre de vie</i>	116
Chapitre 7 : Une manière de vivre dans l'Église et la société.	119
Protestantisme et laïcité	121
<i>Une religion d'État ?</i>	121
Protestantisme et capitalisme	124
<i>Une religion du travail</i>	124
Protestantisme et droits de l'Homme	126
<i>Une éthique de la liberté de conscience</i>	126
Protestantisme et droits de la femme	128
<i>Dans le sens de l'histoire</i>	128
Protestantisme et démocratie	131
<i>Une démocratie contrôlée</i>	131

Troisième partie : Églises, institutions et courants de pensée. . . 133

Chapitre 8 : Les églises et les courants de pensée.	135
Les Églises luthériennes.	137
<i>Une théologie de la croix</i>	137
Les Églises réformées (ou presbytériennes)	139
<i>Le fruit de l'histoire</i>	139
Quid du projet d'une Église « unie » ?	141
<i>La Concorde de Leuvenberg</i>	141
<i>Question de nuances</i>	142
<i>Vers une unité institutionnelle ?</i>	142
Les Églises baptistes.	143
<i>L'acte de foi du baptême</i>	143
La protestantisation de l'Église anglicane	145
<i>Une volonté de synthèse</i>	145
<i>Une vague migratoire d'élus de Dieu</i>	146
Les Églises évangéliques libres	146
<i>Une modernité libriste</i>	147
L'attitude libérale	149
<i>Le point névralgique de la théologie</i>	150
<i>Une confiance dans l'humain</i>	150
Les Églises méthodistes.	150
<i>Une évangélisation méthodique</i>	151
Le courant illuministe	153
<i>Le témoignage intérieur du Saint-Esprit</i>	153
<i>Anamnèse</i>	154
<i>De l'illuminisme au pentecôtisme</i>	154
Les Églises pentecôtistes	155
<i>L'histoire d'une excoissance</i>	155
Un certain fondamentalisme	157
<i>Les cinq fondamentaux</i>	158
<i>Des antécédents</i>	158
<i>Évolutionnistes contre créationnistes</i>	159
L'Église adventiste.	159
<i>Une forme de messianisme</i>	159
De la charité chrétienne.	162
<i>Un élan œcuménique</i>	162
<i>Un pouvoir d'interpellation</i>	163
Les Églises darbystes	164
<i>Les assemblées darbystes</i>	164

La confession des anglicans	166
Les Quakers	167
<i>Une grande saga</i>	167
Quid de l'engagement social du protestantisme ?	169
<i>Une autre approche du socialisme</i>	169
<i>La « Solidarité »</i>	170
<i>Une éthique sociale</i>	170
<i>Le mouvement coopératif</i>	171
<i>Autre temps, autre implication</i>	171
Les Églises mennonites	171
<i>La mouvance des rebaptiseurs</i>	171
Chapitre 9 : Les œuvres et les institutions	175
La Fédération protestante de France	177
L'Armée du Salut	180
La Cimade	182
L'Entraide protestante	182
La Fondation John Bost	183
Les Œuvres et Institutions des diaconesses de Reuilly	184
La Cause	185
Les autres œuvres et institutions	185
Les institutions œcuméniques	186
Le mouvement œcuménique moderne	186
<i>Un lieu unique de réflexion</i>	187
<i>Une volonté commune de témoignage</i>	187
Glossaire	189